

L'HEURE DE LA ROBOTIQUE MOBILE

Dopés par les progrès techniques et la baisse du coût des composants, les robots mobiles autonomes envahissent entrepôts et usines. Face au marché qui s'ouvre, les acquisitions et prises de participation se multiplient.



Sherpa-MR vient de lever 12 millions d'euros pour surfer sur la vague des AMR.

D.R.

Les fans de science-fiction vont être déçus: pas de R2-D2 à l'horizon. Mais si les robots intelligents sur roues ne courent pas encore les rues, les robots mobiles autonomes (dits AMR) déferlent dans les environnements simples et standardisés des usines et des entrepôts logistiques. Au point de constituer une «révolution» dans le secteur, si l'on en croit un rapport de la Fédération internationale de robotique (IFR), paru à la fin août. Il prévoit que le marché, estimé à 1 milliard d'euros en 2020 par le cabinet spécialisé Interact Analysis, devrait croître de 31 % d'ici à 2023 dans les applications logistiques. De quoi faire tourner la tête des acteurs de la filière, qui multiplient les manœuvres pour se positionner. Par les financements, d'abord, avec de nombreuses pépites qui parviennent à récolter des sommes conséquentes. À l'image de la levée de fonds à hauteur de 12 millions d'euros finalisée cet été par Sherpa-MR, une filiale de la société Norcan, dans le Bas-Rhin, pour développer ses AMR à destination de l'industrie. Par les rachats ensuite, qui viennent structurer le marché et lui donner une ampleur nouvelle.

Rien que cet été, l'acquisition (pour un montant non communiqué) d'Asti par ABB a permis au géant helvético-suédois de mettre un pied dans le secteur via les 300 salariés et le vaste portefeuille de robots mobiles de l'entreprise espagnole. Tandis que l'incorporation de la jeune pousse canadienne Fetch Robotics par la multinationale Zebra Technologies, peu après, a fait participer cette dernière au banquet pour un modeste ticket de 245 millions d'euros. Certains précurseurs ont flairé l'opportunité depuis plusieurs années. En 2018, le groupe Teradyne (déjà propriétaire du leader de la robotique Universal Robots) rachetait le danois MiR pour 272 millions de dollars (230 millions d'euros). Un an après, la plate-forme d'e-commerce Shopify déboursait 450 millions de dollars (381 millions d'euros) pour prendre le contrôle de la start-up américaine 6 River Systems.

« Les AMR représentent une nouvelle vague de la robotisation des sites. Ils complètent les systèmes d'automatisation existants pour permettre de l'approvisionnement en bord de ligne dans les usines et apporter de nouvelles solutions pour la logistique. »

SÉBASTIEN MARIE
Associé au sein du cabinet de conseil Wavestone

Profitant d'un marché galvanisé par la vague de l'e-commerce, les robots mobiles sont arrivés à maturité au bon moment. « Les AMR représentent une nouvelle vague de la robotisation des sites, explique Sébastien Marie, associé du cabinet Wavestone et spécialiste de l'industrie 4.0. Ils viennent compléter les systèmes d'automatisation existants pour permettre de l'approvisionnement en bord de ligne dans les usines et apporter de nouvelles solutions pour la

logistique. » Des applications permises par les progrès technologiques. Dotés de capteurs abordables et performants et de capacités de calcul conséquentes, les AMR peuvent suivre des trajectoires toujours différentes et se repérer dans des environnements complexes reconstitués. De quoi offrir plus de flexibilité que les anciens véhicules à guidage automatique (AGV), prisonniers de circuits de bandes magnétiques lourds à installer, donc ni réactifs ni modulaires.

LES START-UP SUR LE PONT

Résultat ? Une grande diversité de nouveaux robots servant de multiples applications. Du stockage au tri de colis, en passant par le déplacement de charges lourdes et la gestion de flottes d'étagères mobiles dans les entrepôts d'e-commerce. Depuis l'acquisition en 2012 de la start-up Kiva par le géant Amazon pour 775 millions de dollars (657 millions d'euros), « il y a eu un boom de la robotique autonome mobile, porté notamment par des start-up », retrace Pierre-Jean Parrot, senior manager chez Wavestone et auteur d'une étude sur l'automatisation des entrepôts. D'autant qu'il est aisé pour les start-up de se lancer pour expérimenter des idées nouvelles. « Des briques de base existent à disposition de tous pour simplifier les interactions et la navigation des robots mobiles » et permettent de construire

un AMR « en quelques mois », explique Olivier Cardin, chercheur spécialiste de l'industrie 4.0 à l'université de Nantes. Ensuite, aux jeunes pousses de se distinguer sur les caractéristiques du robot, l'optimisation du pilotage et des flottes ou la maturité des usages.

Une compétition dans laquelle les pépites américaines (Locus, Fetch...) et chinoises (Quicktron, Geek+) occupent le haut de l'affiche, mais où la France conserve des atouts. Notamment la pépite Exotec (Nord), qui a levé 90 millions de dollars (76 millions d'euros) à l'automne 2020 pour industrialiser sa technologie de robots de stockage en trois dimensions, ou encore à Scallog (Hauts-de-Seine), dont les robots porte-étagères ont déjà convaincu une quarantaine d'industriels. Sans compter d'autres acteurs, pour l'instant plus confidentiels, comme Sherpa-MR, Meanwhile (Rhône) et IFollow (Val-de-Marne). Si les progrès techniques ne devraient pas s'interrompre, l'heure est bien celle du déploiement. # NATHAN MANN

La Corée et la Chine affûtent leurs armes contre les Gafa

Après la taxe Gafam, que la France n'a pas réussi à faire passer au niveau européen, place à la loi anti-Google. Sauf que cette fois-ci, les irréductibles Gaulois n'y sont pour rien. Ce surnom a été donné en Corée du Sud à un texte, adopté fin août par les députés du pays, qui tord le bras d'Apple et de Google sur le paiement des applications. Les deux mastodontes américains sont en situation d'abus de position dominante: ils obligent les développeurs proposant des applications sur leurs magasins App Store et Play Store à faire passer tout achat par leurs systèmes de paiement, prélevant au passage une importante commission. La loi sud-coréenne vient casser ce comportement anti-concurrentiel, en stipulant que les utilisateurs doivent pouvoir choisir un système de paiement. Alors que la pratique suscite aussi la colère des développeurs en Europe et aux États-Unis, la Corée du Sud est la première grande puissance économique à adopter une telle législation. Tout

un symbole. Le mois de septembre

en a connu un autre: l'adoption par la Chine d'une loi sur les données personnelles, inspirée du RGPD. Pékin veut reprendre la main sur les entreprises du numérique. Celles nationales d'abord, qui exploitent les données personnelles à outrance,

y compris pour pratiquer des prix différents entre consommateurs. Mais le texte s'attaque aussi aux géants américains. Il stipule que les informations personnelles stockées en Chine ne pourront pas être transférées vers des pays aux « normes réglementaires inférieures » à celles édictées par Pékin dans le domaine. Ce qui est le cas des États-Unis, qui ne disposent pas de loi nationale sur la protection des données. L'Europe, elle, continue d'infliger des amendes record aux Gafa pour non-respect du RGPD. La dernière en date, contre la messagerie WhatsApp, s'élevant à 225 millions d'euros. Amendes qui sont toujours contestées et font rarement changer les pratiques. #

EST LA PREMIÈRE GRANDE PUISSANCE À CASSER LE MONOPOLE D'APPLE ET GOOGLE SUR LE PAIEMENT DES APPLICATIONS.



GARREAU MARION
marion.garreau@
usinenuvelle.com

L'USINE NOUVELLE